

31ième Dimanche du Temps Ordinaire – Claude WON FAH HIN

Commentaire du dimanche 4 novembre 2018

Marc 12 28–34



Jésus nous a appris que le « Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ». Et dans tout l'Ancien Testament, Dieu n'a pas cessé, avec l'aide des prophètes, de se révéler comme étant le Dieu unique qui prend soin de son peuple, mais ce peuple à la nuque raide continue de se tourner vers des idoles. Il n'y a donc pas d'autre

Dieu que Celui que nous révèle la Bible. A son peuple, Dieu dit (Jg 2,1.2) : « Je ne romprai pas mon alliance avec vous. 2 De votre côté, vous ne conclurez pas d'alliance avec les habitants de ce pays ; mais vous renverserez leurs autels. Or, vous n'avez pas écouté ma voix. Qu'avez-vous fait là ? Eh bien, je le dis : je ne les chasserai pas devant vous. Ils seront pour vous des adversaires **et leurs dieux seront pour vous un piège** ». C'est ainsi que bon nombre du peuple de Dieu tombent dans le piège de vouloir suivre à la fois Dieu – l'unique – et les idoles. Il est bon de rappeler ce passage sur Elie au Mont Carmel (1 R 18, 22-39) pour les chrétiens qui ne l'ont jamais entendu.

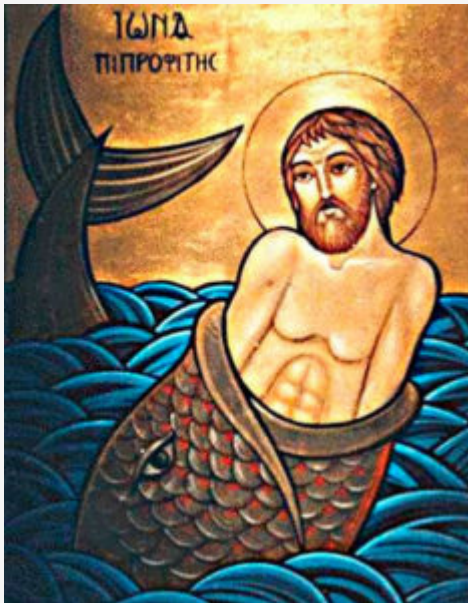
Dans l'épisode d'Elie au Mont Carmel, Dieu montre sa puissance, tandis que Baal, qui, pour les Juifs, désigne habituellement les « dieux » de la fécondité et de fertilité, reste une idole morte. Elie dit à son peuple : « Jusqu'à quand clocherez-vous des deux jarrets? (Autrement dit : arrêtez de suivre à la fois Dieu et les idoles). Si Yahvé est Dieu, suivez-le; si c'est Baal, suivez-le (mais il est impossible de suivre les deux en même temps). Et voilà qu'Elie propose aux 450 prophètes de baal un défi : Moi, je

reste seul comme prophète de Yahvé, et les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante. 23 Donnez-nous deux jeunes taureaux; qu'ils en choisissent un pour eux, qu'ils le dépècent et le placent sur le bois, mais qu'ils n'y mettent pas le feu. Moi, je préparerai l'autre taureau et je le placerai sur le bois et je n'y mettrai pas le feu. 24 Vous invoquerez le nom de votre dieu et moi, j'invoquerai le nom de Yahvé : le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu. Tout le peuple répondit : C'est bien. 25 Élie dit alors aux prophètes de Baal : Choisissez-vous un taureau et commencez, car vous êtes les plus nombreux. Invoquez le nom de votre dieu, mais ne mettez pas le feu.



26 Ils prirent le taureau, ...le préparèrent, et ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : O Baal, réponds-nous! Mais il n'y eut ni voix ni réponse; et ils dansaient en pliant le genou devant l'autel qu'ils avaient fait. 27 À midi, Élie se moqua d'eux et dit : Criez plus fort, car c'est un dieu (*en réalité : une idole*) : il a des soucis ou des affaires, ou bien il est en voyage; peut-être il dort et il se réveillera! 28 Ils crièrent plus fort et ils se tailladèrent, selon leur coutume, avec des épées et des lances jusqu'à l'effusion du sang. 29 Quand midi fut passé, ils se mirent à vaticiner (= prophétiser avec emphase, avec exagération dans le ton et dans les gestes) jusqu'à l'heure de la présentation de l'offrande, mais il n'y eut aucune voix, ni réponse, ni signe d'attention (*tout simplement parce que Baal n'est pas Dieu mais une simple idole*) 30 Alors Élie dit à tout le peuple : Approchez-vous de moi ; et tout le peuple s'approcha de lui. Il répara l'autel de Yahvé qui avait été démoli ...32 et il construisit un autel au nom de Yahvé. ... 33 Il disposa le bois, dépeça le taureau et le plaça sur le bois. 34 Puis il dit : Emplissez quatre jarres d'eau et versez-les sur l'holocauste et sur le bois ; il dit : Doublez, et ils doublèrent; il dit : Triplez, et ils

triplèrent. 35 L'eau se répandit autour de l'autel et même le canal fut rempli d'eau. 36 À l'heure où l'on présente l'offrande, Élie le prophète s'approcha et dit : Yahvé, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par ton ordre que j'ai accompli toutes ces choses. 37 Réponds-moi, Yahvé, réponds-moi, pour que ce peuple sache que c'est toi, Yahvé, qui es Dieu et qui convertis leur cœur! 38 Et le feu de Yahvé tomba et dévora l'holocauste et le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le canal. 39 Tout le peuple le vit; les gens tombèrent la face contre terre et dirent : C'est Yahvé qui est Dieu! C'est Yahvé qui est Dieu! ».



De même, Jonas qui avait désobéi à Dieu en refusant d'aller à Ninive a pu montrer que les prières des matelots qui avaient peur de la tempête ne servaient à rien parce qu'ils s'adressaient eux aussi à des idoles. La tempête s'apaise seulement lorsque les matelots envoyèrent Jonas en pleine mer car c'est à cause du « Dieu de Jonas » que la tempête a eu lieu. Il est impossible de suivre Dieu et les idoles à la fois, il est impossible d'être dans deux religions à la fois. Faire la sourde oreille n'arrangera pas la situation de ceux qui le font.

Jésus nous donne deux commandements. Le premier c'est : « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, 30 et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. 31 Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Non seulement, il faut choisir le Dieu unique que Jésus nous a fait connaître, il faut

encore l'aimer. Choisir Dieu est une chose, l'aimer c'est autre chose. Si Jésus nous dit : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force », c'est que justement que bon nombre de chrétiens ne le font pas. On l'aime, mais un peu seulement, il ne faut que cela nous dérange trop. Une heure de messe par semaine, si ce n'est pas une fois par an, ou une heure d'adoration par mois suffira. Sainte Mère Térésa disait qu'il fallait revenir à l'Eucharistie et à l'adoration (« L'Eucharistie à l'école des saints » – P.23). La règle, dans sa communauté, ordonnait une heure d'adoration par semaine devant le saint sacrement, soit quatre heures par mois. D'un commun accord, les sœurs de sa communauté ont décidé avec Mère Térésa d'établir une heure d'adoration par jour, soit trente heures par mois. Et malgré les nombreuses activités quotidiennes, avec les lépreux, les malades, les enfants abandonnés, elles ont maintenu une heure d'adoration par jour. Constat final de sainte Mère Térésa : « depuis que nous avons introduit cette modification dans notre emploi du temps, notre amour pour Jésus est devenu plus intime, plus éclairé. Notre amour réciproque est plus compréhensif, il règne entre nous une entente plus affectueuse, nous aimons davantage nos pauvres et, chose encore plus surprenante, le nombre de vocations a doublé chez nous ». Il est alors facile de comprendre que plus on est en présence de Dieu qui n'est qu'Amour, plus on l'aimera. C'est en le fréquentant le plus souvent possible qu'on s'expose à son amour, à ses grâces, à ses bénédictions, et qu'on finira par le connaître, l'aimer et même être à son image. Etre à son exemple, chargé de son amour, de sa patience, de son humilité, afin de mieux porter sa croix et de se tourner à notre tour vers le prochain. Car l'amour Dieu ne se fera pas sans porter nous-mêmes la croix. Padre Pio nous le dit à plusieurs reprises : « Ce serait une grossière erreur de concevoir l'amour de Dieu sans la Croix. La Croix, c'est toujours le chemin le plus sûr pour aller vers Dieu. Veillons à ne pas séparer la Croix de l'amour pour Jésus. Lorsque Dieu appelle une âme à le rejoindre, c'est toujours pour la fixer avec Lui sur la Croix... ». Faut-il alors en avoir peur ? car on veut bien aimer Dieu mais non porter la croix car il est, pour nous, signe de souffrance.



D'abord Dieu ne se venge jamais. L'Abbé Pierre Descouvemont nous dit (« Guide des difficultés de la foi catholique – Cerf – P.396) : « nous réparons tous nos manques de foi, d'espérance et d'amour, lorsque, plongés dans la souffrance, nous L'écoutons nous redire son amour. Ce qui lui plaît, c'est notre foi inébranlable en sa tendresse..., (et P.51 □ c'est la foi que nous gardons en l'Amour du Père, alors que nous sommes en proie à la souffrance physique ou morale : cette foi à toute épreuve bouleverse en quelque sorte le cœur du Père et mérite à ses yeux le salut de nos frères. Il va sans dire que ce qui plaît à Dieu, ce n'est pas la souffrance de ses enfants, mais la confiance qu'ils gardent en Lui envers et contre tout », et peu importe ce qu'il peut avoir comme malheur, il doit garder confiance en Dieu, en sa Miséricorde.

Ensuite, il ne s'agit pas d'attendre d'être en souffrance pour porter notre croix. « *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même et qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de l'Evangile la sauvera* » (M 8, 34-9, 1). Jésus ne parle pas ici de souffrance, mais de porter sa croix pour pouvoir le suivre. Il ne parle pas de supplice, mais de porter sa croix en se reniant soi-même, en perdant sa vie (*la vie mondaine*) à cause de l'Evangile, de la Parole de Dieu. Autrement dit de changer de direction à 180 degrés : ne venons de Dieu et nous retournons à Dieu. Père Bernard Sesboué, Jésuite, théologien très connu, nous dit : « Porter sa croix apparaît ici comme la manière nécessaire de « suivre Jésus ». « Le faire exige un renoncement à soi-même, ...

et conduit à « perdre sa vie ». Suivre le Christ est une invitation exigeante à renoncer aux images illusoires de nous-mêmes qui sont le fruit de notre imagination. Nous cherchons tous plus ou moins à nous dérober à notre vérité (*autrement dit, nous sommes incapables de reconnaître que nous sommes pécheurs*). Notre culture développe un réseau d'images dans lesquelles nous voulons paraître (*on se croit toujours mieux que les autres*). L'exaltation du moi se traduira alors par la sous-estimation, voire l'écrasement des autres. Vivre comme Jésus, c'est renoncer à toute illusion sur soi-même et se donner aux autres ». Et lui-même cite Saint Augustin (P.293) : « l'élément de souffrance n'est même pas mentionné. *Le vrai sacrifice, c'est tout ce que nous faisons de bien pour Dieu et pour notre prochain pendant toute notre vie, afin de vivre dans une communion qui nous rende heureux* » (« *La cité de Dieu* », X, 6; trad. G.Combès, B.A. 34, p.445). La souffrance qui appartient aussi au sacrifice ne vient qu'en second lieu. En raison du péché, nous avons des attachements déréglés au monde créé, nous sommes devenus menteurs et violents, nous ne maîtrisons plus nos désirs et il nous faut lutter pour tout remettre dans la droiture de notre don à Dieu ».

Porter notre croix, c'est justement cette lutte contre soi-même, lutte intérieure pour tout remettre dans la droiture de notre don à Dieu. Il faut tout faire pour nous débarrasser du vieil homme que nous sommes...au milieu du monde de péchés, et revêtir l'homme nouveau dans le Christ Amour. Et les résultats se verront dans la bienveillance que nous devons avoir envers les uns et les autres. N'ayons pas peur de porter notre croix dès maintenant, de choisir Dieu plutôt que la vie mondaine, car, par les mérites de Jésus-Christ, et avec l'aide de Marie, nous sommes tous capables de puiser nos forces dans l'adoration du Seigneur pour suivre et aimer le Dieu unique et aimer le prochain.

